



Guillaume dans les pas de Joë

- l'humeur de Jérôme Garcin

Comme les deux précédents le troisième livre de Guillaume de Fonclare est maigre. Un peu plus d'une centaine de pages. Cet écrivain de 46 ans est économe. Il souffre trop pour se dépenser et il a trop peur d'illusions pour s'éterniser. Atteint d'un mal mystérieux qui le condamne à l'invalidité et menace son avenir, il peine à marcher et se déplace souvent en fauteuil électrique. Dans son premier récit paru en 2010, entremêlant deux tragédies, l'une universelle, l'autre intime, la guerre de 14-18 dont il était alors le conservateur à l'Historial de Peronne, et la maladie neuromusculaire qui « s'acharne à (le) défaire depuis dix ans en (lui) infligeant des douleurs perpétuelles ». C'est d'ailleurs en fauteuil électrique cahotant sur des chemins de terre que Guillaume de Fonclare, qui vit en Picardie, est allé se recueillir à Vailly sur Aisne. Il voulait voir et sentir ce champ de bataille proche du Chemin des Dames où le



« Joë » est une manière de portrait en forme d'autopportrait

27 mai 1918, le poète Joe Bousquet, alors âgé de 21 ans, eut la moelle épinière sectionnée par une balle allemande et perdit pour toujours l'usage de ses jambes. « Je serre les accoudoirs de toutes mes forces, la mitraille claqué devant nous, la terre se soulève en de petits tressautements qui dansent en lignes et en courbes sur le sol », écrit Fonclare, qui est parti ensuite pour Carcassonne. Joe Bousquet est né en 1897 et ou au 53 de la bien nommée rue de Verdun, dans une chambre aux volets clos qui sentait

le tabac de pipe, l'opium et la morphine, il allait vivre couché jusqu'à sa mort en 1950. Il laissait derrière lui des poèmes (La Connaissance du soir), des romans (Le Meneur de lune) et d'admirables correspondances littéraires et amoureuses. C'est la maladie qui a poussé le tardif Guillaume de Fonclare à découvrir cet écrivain dont la guerre avait brisé l'existence. Aussitôt, il s'est reconnu en lui. Joe Bousquet est devenu son frère d'armes de souffrances et d'écriture. Cette phrase de Bousquet : « Ma blessure existait avant moi, je suis né pour m'incarner ». Fonclare la fait sienne. C'est d'ailleurs une lettre qu'il lui écrit aujourd'hui : « J'aurais aimé avoir un ami tel que vous ». Un ami à la fois ombrageux et solaire qui donne du courage et même de l'espoir à l'auteur empêché de danser dans sa peau. « Je me sens jeune et vieux à la fois et la perspective de finir comme vous cloué au lit, ne m'effraie plus autant qu'une heure auparavant. J'ai de l'énergie à revendre et à la fois je me sens un

vieillard en fin de course, mon corps et mon esprit ne vont plus au même rythme définitivement plus ». Jamais il ne s'est senti aussi vivant qu'au contact de Joe Bousquet. C'est donc un livre de gratitude qu'il a écrit. Ni essai ni biographie, Joe est une manière de portrait en forme d'autopportrait. Et une pièce à verser au dossier de la littérature de la fraternité. Post scriptum : Guillaume de Fonclare, qui ne croit pas au hasard, raconte que ses problèmes neurologiques ayant un impact important sur le plan musculosquelettique, il venait de subir en septembre dernier une seconde opération de la hanche. Son chirurgien lui a mis une prothèse qui porte le nom de son concepteur, un certain Gilles Bousquet. Et Fonclare de conclure : « Désormais ce sont des Bousquets qui me permettent d'avancer. C'est comme si Joe me faisait cadeau de ses jambes, lui qui ne marchait pas ».
« Joe », de Guillaume de Fonclare, Stock, 144 pages, 14 euros